

Mediapart et ses gros ciseaux



[Source : ahmedbensaada.com]

Par **Ahmed Bensaada**

Le saviez-vous? Médiapart a de gros ciseaux. Aussi gros que la bêtise, l'information biaisée et le manque d'éthique professionnelle, tous réunis dans le même lieu. Oui, Mediapart, le canard du moustachu trotskyste, celui-là même dont les pratiques journalistiques très louches ont été étalées dans « La Face cachée du Monde » et qui ont mené à sa démission de la direction du Monde. Celui-là même dont on disait :

« En matière d'investigation, il ne faisait rien d'autre que de recopier les fiches des renseignements généraux et reprendre les matériaux que ses amis syndicalistes policiers lui amenaient régulièrement ».

Pierre Péan et Philippe Cohen s'attaquent au quotidien « Le Monde » | Archive
INA

C'est dans son journal, Mediapart, transformé par je ne sais quelle escroquerie intellectuelle en « temple de la déontologie », qu'une géante paire de ciseaux a été érigée en totem de la censure.

Et cet outil a été récemment utilisé à l'occasion d'un piteux article signé par Rachida El Azzouzi, une journaliste qui a fait du Hirak algérien un fonds de commerce lucratif (on y reviendra dans un article plus approfondi). La disciple du moustachu trotskyste titra, sans cligner des yeux et en bombant le torse : « En Algérie, le journalisme continue de mener en prison ».

Bien que je sois personnellement contre l'emprisonnement des journalistes dans le cadre de l'exercice de leur fonction, il est quand même étonnant de constater les nombreuses lacunes qui jonchent son texte. Et en journalisme cela porte un nom : « mensonge par omission ».

Tout d'abord, elle passe sous silence le fait que Radio M, dirigée par Ihsane

El Kadi, un autre moustachu trotskyste (bizarre, bizarre, comme c'est étrange...) a été financée par le Quai d'Orsay et, de ce fait, sert directement ou indirectement les intérêts français. Cela a été explicité de manière détaillée dans un de mes articles. Mme El Azzouzi pourrait-elle nous dire dans quel pays occidental un média supposé national peut être largement financé par une puissance étrangère? Et dans quel but ?

Ensuite, elle omet sciemment de dire que le mouvement Rachad a été classé comme organisation terroriste par le gouvernement algérien, alors que cela est de notoriété publique.

Finalement, dans sa diatribe contre l'Algérie, elle fait intervenir l'organisation fantoche « Reporters sans frontières » (RSF). En effet, le rôle de ce « machin » autoproclamé « défenseur de la liberté de la presse et des journalistes » a été très souvent trainé dans la boue. Rappelons que RSF a été (est encore?) largement financé par la United States Agency for International Development (USAID) et la National Endowment for Democracy (NED), deux organisations étatiques américaines qualifiées de « paravents de la CIA », spécialisées dans les « regime change » à travers le monde. Et cela, sans compter l'Open Society Institute de George Soros et d'autres officines du même acabit.

Alors, Mme El Azzouzi, le mensonge par omission, cela mène à quoi d'après vous ?

Mais revenons à notre paire de ciseaux, si chère à Mediapart.

Répondant au titre provocateur d'El Azzouzi qui était donc « En Algérie, le journalisme continue de mener en prison », mon ami le journaliste Jacques-Marie Bourget commenta son article avec six petits mots :

« *Et en Israël à la mort* »

Son commentaire fut immédiatement censuré par les gardiens du « totem du ciseau » qui se fendirent d'une explication abracadabrante enveloppée dans un ridicule galimatias.

Pourquoi l'avoir censuré? Le journalisme ne mène-t-il pas à la mort en Israël? Depuis l'an 2000, pas moins de 55 journalistes palestiniens ont été tués par l'armée israélienne. La dernière en date est Shirine Abou Aqleh (Paix sur son âme) qui a été abattue par l'ignoble soldatesque israélienne. Y a-t-il un autre pays qui peut se « vanter » d'un tel record ?

Et Jacques-Marie Bourget n'a-t-il pas été ciblé par l'État hébreu dans l'exercice de ses fonctions? Il ne doit sa survie qu'à un extraordinaire miracle. Ce n'est que par hasard qu'en Israël, le journalisme ne l'ait pas conduit, lui aussi, à la mort tout comme ses 55 collègues.



Atteint par une balle israélienne, Jacques-Marie Bourget est sur une civière, entre la vie et la mort (21 octobre 2000)

Et il peut en parler lui. Hier, aujourd'hui et demain. Car il n'est pas un journaliste de canapé comme El Azzouzi qui griffonne ses articles bidons en sirotant sa camomille. Il l'a sentie, lui, cette balle du sniper israélien qui a traversé sa chair pour chercher son cœur.

Et qu'a fait cette perfide association nommée RSF pour défendre sa cause? Rien, absolument rien.

À ce sujet, Jacques-Marie Bourget est clair :

« Si RSF ne m'a pas défendu, c'est pour ne pas offenser l'Etat d'Israël auteur d'une tentative d'assassinat contre moi. Entre le soutien de Tel - Aviv et moi, le choix a été vite fait. C'était Israël ».

Alors, ne peut-on pas dire que le comité de censure de Mediapart a fait la même chose avec le commentaire de Jacques-Marie Bourget? N'a-t-il pas tiré sur ses six mots afin de ne pas « offenser » Israël ?

Où est donc passée la solidarité d'un média français avec un journaliste français qui a failli succomber aux balles des assassins de la liberté d'expression ? Où sont passées l'éthique et la déontologie journalistiques dont on nous bassine les yeux et les oreilles à longueur de pixels et de vocalises ?

Après 55 décès, Rachida El Azzouzi (ainsi que tous les trotskystes de ce monde, moustachus ou pas) aura-t-elle le courage de pleurer Shirine Abou Aqleh et d'accuser Israël de sa mort en titrant :

« En Israël, le journalisme continue de mener à la mort »

ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, sans cligner des yeux et en bombant le torse ?